

Bibliographie indicative

Religions et pouvoir dans le monde romain de 218 av. J.-C. à 250 ap. J.-C.

(Question nouvelle)

Lettre de cadrage

La question d'histoire ancienne au programme du Capes propose d'étudier les religions dans le monde romain du début de la deuxième guerre punique à la persécution de Trajan Dèce incluse. Dans ses lignes principales, elle est partagée avec la question au programme de l'agrégation externe d'histoire, avec quelques inflexions thématiques détaillées ci-dessous. Par « religions », on entend ici des ensembles de pratiques et de croyances relatives à une transcendance et partagées par des individus. On s'intéressera à l'organisation de la vie religieuse publique, c'est-à-dire à la mise en place de temps, d'espaces et de gestes qui impliquent l'ensemble des citoyens dans la pratique rituelle. Ces derniers sont placés sous la conduite de magistrats et de prêtres qui participent d'un même pouvoir religieux partagé avec les autres institutions civiques et détenteur de l'initiative, du contrôle et de la décision en matière religieuse. On explorera les rapports des individus avec les dieux dans les diverses formes d'échanges d'hommages et de services, lors des gestes pratiqués comme dans les relations codifiées, présidées et contrôlées par les représentants du pouvoir, c'est-à-dire la puissance politique à laquelle est soumis le citoyen.

On définira également le pouvoir comme l'expression de l'autorité souveraine de Rome dans les territoires de son empire. Par « monde romain », on entend Rome, l'Italie et l'ensemble des provinces. On étudiera les rapports entre État et individus dans le domaine religieux à ces différentes échelles : des institutions de Rome, cité-capitale, qui proposent des modèles de pratiques, aux réponses, adaptations et hybridations des **cités et des peuples conquis**. Les cultes principaux des cités et peuples soumis à l'autorité de Rome entrent dans le champ de la question en ce qu'ils interrogent la nature et la pratique du pouvoir romain : comment le pouvoir et ses représentants maintiennent ou adaptent leurs demandes et leurs pratiques religieuses au contact des cultes locaux ? Comment et pourquoi accepter les **dieux de l'autre** ? Comment et jusqu'à quel point tolérer les pratiques monothéistes, tout en respectant la tradition et en maintenant « la paix des dieux » ?

Sans méconnaître les apports essentiels de l'anthropologie religieuse, il est attendu des candidats qu'ils contextualisent leurs réflexions sur la religion romaine et ses diverses formes, ainsi que des autres principaux cultes présents dans l'Empire, afin de se garder de parler de religion dans l'absolu, mais sans entrer dans un catalogue exhaustif de pratiques religieuses. Les religions seront étudiées sous l'angle des liens qu'elles entretiennent avec le pouvoir de Rome et ses représentants (cérémonies publiques, législation religieuse et ses évolutions, pouvoirs des gouverneurs en matière de cultes locaux...). Le choix du temps long permet d'analyser les relations entre les mutations du pouvoir (au sens de régime politique) et les transformations de la religion. La religion constitue un observatoire privilégié pour réfléchir aux métamorphoses du pouvoir au cours d'une période marquée par le passage de la République au Principat. Cette question interroge les confrontations de la cité de Rome avec d'autres expériences et pratiques religieuses (à titre d'exemple les cultes locaux importants, parmi eux les cultes grecs, isiaques, mithriaques, les monothéismes etc). La deuxième guerre punique, avec les évolutions religieuses que le conflit implique, et la persécution de Trajan Dèce (édit déc. 249-fin probable en 251), fournissent des bornes significatives en termes d'implication du pouvoir dans les questions religieuses. On sera particulièrement attentif aux turbulences et aux

crises qui laissent affleurer les implications religieuses des individus et les réactions des représentants du pouvoir, sans pour autant exiger une connaissance détaillée de tous les événements politiques des périodes de guerres civiles (Ier siècle av. J.-C., 68-69 ou 238 ap. J.-C. notamment).

On veillera à ne pas se limiter à l'emploi des sources littéraires, mais on prêtera attention aux sources archéologiques, numismatiques et iconographiques qui permettent d'analyser comment les individus se conforment à des pratiques culturelles publiques, s'en écartent ou les promeuvent. La documentation épigraphique et papyrologique est également essentielle.

Par sa thématique religieuse, ce programme doit permettre d'approfondir les connaissances et la réflexion sur des questions qui font partie de la formation attendue des candidats aux concours de l'enseignement. L'histoire des religions antiques figure en bonne place des programmes de la classe de Sixième (dans les thèmes 2 « Récits fondateurs, croyances et citoyenneté » et 3 « L'Empire romain ») où les élèves doivent procéder à une étude croisée de faits religieux, replacés dans leurs contextes culturels et géopolitiques, et distinguer les dimensions synchroniques et/ou diachroniques des faits religieux, ainsi que des programmes de la classe de Seconde, qui abordent la notion d'héritage religieux. En classe de Première, le thème 5 « analyser les relations entre États et religions » de l'enseignement de spécialité met en œuvre des concepts et des notions (sacré, légitimité et légitimation) et des interrogations (sur l'État et les minorités religieuses, sur l'existence d'un culte public) que cette question rendra familières aux candidats.

I. Contexte politique : une histoire du pouvoir

Commencer par retracer un tableau de l'évolution politique sur quatre siècles $\frac{3}{4}$ d'histoire, de la République à l'Empire (quatre dynasties principales) : il faut bien avoir en tête les grands traits de l'événementiel et surtout de l'histoire institutionnelle, car le religieux et le civique sont intimement mêlés. « La religion romaine apparaît politique en ce sens que l'État est pour l'individu le médiateur naturel entre les dieux et lui » (P. Boyancé). La connaissance du **contexte** sera indispensable dans l'approche de cette question.

Pour compléter (ou créer) sa culture en histoire romaine, partir de manuels simples comme :

M. Le Glay, J.-L. Voisin et Y. Le Bohec, *Histoire romaine*, 1991 (réédition 2011), manuels Quadriges, Paris, PUF (très utile et clair).

M. Humbert, *Les institutions politiques et sociales de l'Antiquité*, Dalloz, 2008 (nombreuses rééditions) L'ouvrage fondamental pour les institutions.

J.-C. Lacam, *La République romaine, des années d'or à l'âge de sang*, Paris, Ellipses, 2013 (excellent manuel sur la période républicaine).

P. Faure, N. Tran, C. Virlovet, *Rome, Cité éternelle. De César à Caracalla*, Paris, Belin, 2018 (la dernière synthèse, abondamment illustrée et très à jour sur la période impériale).

II Pratiques et croyances : une histoire des rituels

Outils de travail :

Pour s'initier à la vie religieuse romaine, outre J. Scheid, *La religion des Romains*, Paris, A. Colin, 1998 (un préalable).

Manuels :

Deux manuels à privilégier¹ :

Religion et pouvoir dans le monde romain. L'autel et la toge. De la deuxième guerre punique à la fin des Sévères, PALLAS 111, 2019.

BELAYCHE Nicole, ESTIENNE Sylvia (dir.), *Religion et pouvoir dans le monde romain. L'autel et la toge. De la deuxième guerre punique à la fin des Sévères*, Rennes, PUR, 2020.

Sources :

Parmi de nombreuses sources, commencer par :

Res Gestae Diui Augusti. *Hauts Faits du Divin Auguste*, éd. et trad. J. Scheid, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

Ouvrages plus spécialisés :

BEARD Mary, NORTH John, PRICE Simon, *Religions de Rome*, Paris, Picard, 2006.

BERTHELET Yann, 2015, *Gouverner avec les dieux. Autorité, auspices et pouvoir sous la République romaine et sous Auguste*, Paris, Les Belles Lettres.

HAACK Marie-Laurence, 2019, *Les haruspices dans le monde romain*, Pessac, Ausonius.

LACAM Jean-Pierre, 2010, *Variations rituelles. Les pratiques religieuses en Italie centrale et méridionale*, Rome, École française de Rome.

PRESCENDI Francesca, *Décrire et comprendre le sacrifice. Les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antique*, Stuttgart, 2007.

SCHEID John, 2005, *Quand faire c'est croire : les rites sacrificiels des Romains*, Paris, Aubier.

SCHEID John, 2013, *Les dieux, l'État et l'individu*, coll. Les livres du nouveau monde, Paris, Seuil.

¹ Un autre à sortir chez Ellipses à l'automne.